

Lausanne et région



Ville fantôme

Cédric Widmer, photographe lausannois, livre dans *Hochparterre* une quinzaine de vues «déshumanisées» de la ville de Lausanne. Les grandes lignes qui seraient traitées dans la publication lui ont été données pour lui indiquer quels lieux il devrait immortaliser en priorité. Sinon, il a eu carte blanche. Ici, la rue de Genève sous le pont Chauderon, les nouveaux immeubles colorés du Rôtillon (hors publication), le Quartier de l'Innovation de l'EPFL et la halte CFF de Prilly-Malley (hors publication).

CÉDRIC WIDMER



Ich liebe dich, Lausanne

Consécration La revue d'architecture et de design zurichoise *Hochparterre* consacre un numéro spécial à Lausanne, «ville la plus dynamique de Suisse romande»

Cécile Collet

«**A**ujourd'hui, Lausanne est sans conteste la plus dynamique des villes romandes.» C'est Christophe Büchi, correspondant lausannois à la NZZ, qui l'affirme dans le numéro spécial de *Hochparterre* consacré à la capitale vaudoise, en librairie depuis aujourd'hui.

Et ce n'est que le début: sur 47 pages, son développement architectural, urbanistique et démographique, ses centres de formation, sa culture, ses transports, tout est analysé de manière rigoureuse et jugé exceptionnel. «C'est peut-être un enthousiasme un peu naïf, admet Werner Huber,

responsable de la revue d'architecture et de design zurichoise. Mais deux ans après la monographie consacrée à Genève, on a vraiment l'impression que là-bas, les choses ont un peu ralenti, et que la région lémanique autour de Lausanne vit un peu la même situation que Zurich.» Le journaliste note toutefois que la Métamorphose annoncée ressemble aujourd'hui plutôt à une «métamorphosette». Ce bémol n'écorne en rien Lausanne l'innovante. Werner Huber ose même une comparaison: «Un numéro spécial Berne ne serait pas possible aujourd'hui.»

Joint dans la capitale fédérale justement, Olivier Français, municipal lausannois des Travaux, s'avoue «fier». «Je me réjouis de cet enthousiasme, de cette reconnaissance.» Ce dernier a été large-

ment consulté lors de l'élaboration de la brochure - publiée en deux langues et écrite par des journalistes alémaniques et



«*Lausanne*», cahier thématique de *Hochparterre*, nov. 2013, 47 p., 15 fr. Disponible chez Payot et sur shop.hochparterre.ch

francophones - tout comme le syndic, Daniel Brélaz, à qui sont consacrées deux pages. Le municipal des Travaux prévoit d'ailleurs de distribuer cette plaquette quasi exhaustive pour présenter la ville et ses grands projets.

Et quand la revue donne les dates de mise en service du tram et du M3, sans conditionnel ni scepticisme, il s'en amuse. «Ils vont peut-être un peu vite au niveau du financement, mais cela montre la cohérence des projets!»

Quoi qu'il en soit, Werner Huber et Olivier Français s'entendent sur une date: la mise en service du M2, en 2008, a changé l'image de la ville, jusque-là considérée comme campagnarde, ici comme outre-Sarine. Dans son éditorial, le premier met en scène des Zurichois ébahis de découvrir dans la «petite» Lausanne un métro digne de celui de Paris. Quant à Olivier Français, il explique ainsi l'enthousiasme des observateurs: «Ces dernières années, dans la région lausannoise, les choses ne se sont pas seulement dites, elles se sont faites.»

Un nouveau regard

Hochparterre a donné quartier libre au photographe lausannois Cédric Widmer. Ancien membre du collectif Strates, il est aujourd'hui indépendant et enseigne depuis 2002 au sein du département de design industriel à l'ECAL. Prises cet été, au petit matin ou au crépuscule, ses images sont volontairement vides de toute présence humaine. «Elles font plus de bruit que si elles étaient pleines, laissent une grande liberté d'interprétation. J'ai voulu mettre en avant la ville, ses murs, laisser la place à la cité», explique celui qui a «redécouvert» le lieu où il avait grandi.